

Il s'agissait d'Européens immigrés, arrêtés par les Japonais en raison de leurs origines «ennemies». Depuis des années, ils souffraient de privation et d'isolement. Une seule chose les avait gardés en vie : l'espoir qu'un jour la guerre finisse.

Un courant électrique traversa la foule des mille cinq cents prisonniers survivants lorsqu'ils comprirent que cet avion venait peut-être pour eux. Le bourdonnement du moteur s'accroissait et tout à coup, quelqu'un cria : «Regardez, un drapeau américain!» Alors, comme une vague d'espoir et de bonheur, d'autres voix s'élevèrent : «Ils nous font des signes! Ils savent qui nous sommes. Ils viennent pour nous!»

Une excitation indescriptible s'ensuivit. Ces pauvres survivants dépenaillés, exténués, n'aspirant qu'à rentrer chez eux, se mirent à courir dans tous les sens, à pleurer, à pousser des cris, à agiter les bras frénétiquement.

Langdon Gilkey, l'un des prisonniers, témoigne de ces moments chargés d'émotion : «Cet avion était NOTRE avion. Il avait été envoyé pour NOUS, pour nous dire que la guerre était terminée. [...] Nous faisons de nouveau partie du monde.»

Soudain, le silence se fit. Une trappe s'était ouverte dans le ventre de l'avion et des hommes sautaient en parachute. C'était presque irréel. Les prisonniers avaient pensé que leurs sauveteurs viendraient les chercher très prochainement, mais voilà qu'ils arrivaient immédiatement, MAINTENANT, pour les libérer!

La foule se pressa vers la porte d'enceinte. Plus personne ne pensait aux mitraillettes pointées vers le sol, au sommet des miradors. Telle une avalanche humaine, ils défoncèrent la porte et se précipitèrent vers les soldats.